

Les citations qui proviennent de *A Course in Miracles* sont référencées par les lettres T. pour *Text*, L. pour *Lessons*, W. pour *Workbook*, M. pour *Manual for Teachers*, et C. pour *Clarification of Terms*, suivies par le numéro de chapitre et de section, et pour les leçons de L. suivi du numéro. Ces références correspondent autant à la version anglaise qu'à la version française. La traduction de ces citations est mienne.

VERS SOI

Pour aller vers Soi, le passage des Portes est essentiel ; des échelons, en quelque sorte, que devra gravir le rêveur afin de purifier sa pensée. Cette chronique a pour objectif d'en éclairer les conditions.

SIXIÈME PORTE

Ouvre la porte de l'invisible et laisse-toi guider par le 6. Il est à la fois la lampe et le mirador. Depuis le 6, la direction est sûre car tu n'aspire réellement qu'à être toi-même et c'est par le 6 que le souvenir est acquis. Enfant béni, enfant de ma lumineuse joie, ose regarder ce qui t'entoure avec la vision du 6. L'invisible est tissé d'amour ; il luit dans la perception guérie que tu lui offres. Il resplendit lorsque tu te joins à lui. Aimer est au 6 ce que donner est au 4 : le passage nécessaire à la transmutation du désir.

Dans le 6 le retour est amorcé, et comment te convaincre qu'il ne t'est pas possible de reculer lorsque tu crois encore que tu peux choisir ce qui est mieux pour toi. Dans le 6, le 3 n'est pas nié et ainsi tu te souviens de ta Paternité, mais comme tu crois qu'il est en ton pouvoir de parfaire, ce que tu perçois dépend donc encore de toi. La vision de l'invisible semble t'échapper quand, dans ces moments d'inattention, tu crois ton désir créateur et, de nouveau, tu as peur. Enfant de Mon Amour parfait, la perfection ne dépend pas de toi ; tu n'as rien à prouver ni à sauver puisque ce que tu crois avoir fait n'existe pas. En choisissant la vision de l'invisible, tu choisis la trame qui révèle l'unité de tout ce qui est, mais pour que cette vision soit possible, ton choix doit être total ; tu ne peux pas choisir un peu. C'est par un effacement de l'autre choix que celui-ci est révélé. Sur le mirador du 6, il n'y a plus de rampe, plus de garde-fou et seul l'amour peut t'accompagner.

Enfant béni de ma gloire éternelle, ô combien est beau l'amour qui te protège, comme il est doux et te rassure en te donnant la main. Si ton amour te semble petit et frêle, ce n'est que parce que ta décision encore incertaine fait ton pas chancelant. Il ne dépend que de toi de le faire grandir en force et en joie. Dans le 6, la vision est ton seul besoin et ton unique assurance. L'immensité de l'amour est là pour te servir, tout le reste t'est donné de surcroît. Dans la vision du 6, le 3 est fortifié et se souvient de son dessein ; il soutient ainsi l'inébranlable édifice de Ma Volonté.

Enfant bien-aimé de Ma Volonté, enfant tout-puissant de Ma joie éternelle, vois, de ton œil aligné au plus haut, l'invisible perfection qui s'offre à ta bénédiction. Elle est le prélude à ton éternel unisson.¹

Pour passer la cinquième Porte, l'apprenant de *Un cours sur les miracles* a dû renoncer aux témoignages haineux que lui apportaient les messagers de ses cinq sens ; il a dû renoncer aux cadeaux empoisonnés qu'ils lui offraient pour se substituer aux dons de Dieu ; il a dû renoncer à tous ses jugements en n'écoutant que ceux de l'Esprit Saint ; il a dû renoncer au monde tel qu'il le voit – ce qui n'est certes pas une mince affaire ! C'est pourtant par ses renoncements conscients qu'il atteindra sans encombre ce sixième échelon sur lequel il fera la découverte progressive du don de la vision qui lui dévoilera le monde réel. Ce don de Dieu lui appartient depuis toujours, mais il ne pouvait en user aussi longtemps que ses préférences égotiques le limitaient à ne percevoir que des fragments séparés, et donc antagonistes, entre lesquels il croyait devoir choisir en se fiant à ses propres jugements et à ses ressentis sensoriels. Cependant, il n'est pas impossible que ce sixième échelon lui reste encore longtemps inaccessible, car son choix est libre. Il peut toujours tergiverser, il peut encore désirer ce qui éphémère et s'illusionner sur les

¹ Voir mon livre LES DOUZE PORTES <http://www.rienquedessonges.com/les-douze-portes/>

bénéfiques qu'il peut en tirer. Il peut continuer de s'investir dans des projets qui lui semblent réels. En fait, il se peut qu'il hésite encore longtemps à franchir le seuil de la cinquième Porte, et il est même probable qu'il reculera. Car avant de passer cette Porte, il a ce choix. Pourtant, s'il refuse de se mystifier lui-même, un jour il *décidera* de ce qu'il veut réellement : *l'illusion de l'ego ou la vérité qui est de Dieu*.

« Que désires-tu ? Sont à toi la lumière ou les ténèbres, la connaissance ou l'ignorance, mais pas ensemble. Les opposés doivent être rapprochés et non pas maintenus séparés. Car leur séparation n'existe que dans ton esprit et ils seront réconciliés par l'union, comme tu le seras. Dans l'union tout ce qui n'est pas réel doit disparaître, car la vérité *est* l'union. Alors que les ténèbres disparaissent dans la lumière et que point la connaissance, l'ignorance s'estompe. La perception est le médium par lequel l'ignorance devient connaissance. Mais la perception doit être sans mystification, car sinon elle se fera le messager de l'ignorance plutôt qu'une aide à la recherche de la vérité » (T. 14-VII).

Il est essentiel de garder à l'esprit que la perception est l'effet d'une décision. Mais pour véritablement comprendre le sens de cette assertion, il est nécessaire de voir que les décisions – toutes les décisions – sont des actes de volonté qui sont mis au service des désirs. Ainsi peut-on dire que ce qui est perçu par le rêveur est le résultat de ce qu'il désire voir et donc d'expérimenter. C'est simple à comprendre, mais la grande question que chacun se pose est « pourquoi, alors que je désire la paix, l'amour et la complétude, je ne perçois au-dehors que le conflit, la haine et le manque, et que je ne fais pas l'expérience personnelle du bonheur et de la paix intérieure ? » Voilà bien un exemple de mystification : « je désire blanc et j'obtiens noir » ; or il n'y a pas deux ou plusieurs de quoi que ce soit ; il n'y a, projeté sur la scène du monde, que des images et formes symboliques représentant des fragments divisés de l'esprit qui lui, en vérité, est *toujours* parfaitement intègre, un. Or c'est de cela dont le rêveur ne veut convenir : il tient à ce que la dualité de ses options soit réelle afin que leur multitude lui donne l'illusion de sa liberté de choix.

« Nous avons souligné l'importance de comparer ce qui est indésirable au désirable, ce que tu ne veux plus à ce que tu veux ; et si tu examines comment fonctionne la dissociation, tu t'apercevras que le salut ne peut venir à toi que de cette façon. La dissociation est une façon de penser déformée, par laquelle deux systèmes de penser qui ne peuvent coexister sont tous deux maintenus. S'ils sont mis ensemble, les accepter conjointement devient impossible. Mais si l'un est écarté et l'autre maintenu dans les ténèbres, leur séparation semble les garder tous deux en vie et égaux dans leur réalité. Les rassembler devient donc la source de la peur, car s'ils se rencontraient, l'adhésion devrait être retirée à l'un des deux. Mais en les séparant, ce fait est perdu de vue et une croyance ferme peut être conférée à chacun des deux. Mets-les ensemble et leur totale incompatibilité devient immédiatement apparente. L'un devra disparaître parce que l'autre est vu au même endroit » (T. 14-VII).

Bien que le système de penser de l'ego semble proposer des choix, le rêveur n'adhère qu'à ce qui est désirable et rejette l'indésirable, car **il ne veut pour lui que ce qu'il croit aimer**. Tout en se dissociant de ce qu'il n'aime pas, il le garde secrètement dans les ténèbres de son système de penser, i.e. dans l'inconscient, d'où la croyance est nécessairement projetée sur l'écran du monde. C'est pourquoi sa croyance en la dualité, qui donne réalité au *désirable* et à l'*indésirable* produit un état de conflit entre ce qu'il croit et désire et ce qu'il voit au-dehors. Ainsi, s'il veut passer cette sixième Porte, qui le délivrera de son ignorance et le conduira vers la connaissance, il décidera pour la *vision unique* de l'Esprit Saint et non pour la vue fragmentée que lui proposent ses yeux corporels.

« Te joindre à Lui afin de voir est le moyen par lequel tu apprendras à partager avec Lui l'interprétation de la perception qui conduit à la connaissance. Tu ne peux pas voir seul. En partageant la perception avec Lui Que Dieu t'a donné, tu apprendras comment reconnaître ce que tu vois. Ce sera l'admission que tout ce que tu vois n'a pas de sens tout seul. Voir avec Lui te montrera que tout ce qui a du sens, toi inclus, ne dépend pas d'une vision double, mais de la douce union de tout en *une* seule signification, *une* seule émotion et *un* seul but. Dieu a un But qu'Il partage avec toi. La vision unique que t'offre l'Esprit Saint apportera à ton esprit cet état-un avec une clarté et une luminosité si intense que tu ne pourras plus souhaiter – pour le monde entier – de refuser ce que Dieu voudrait que tu aies. Vois ta volonté en l'acceptant comme la Sienne avec tout

Son Amour qui est le tien aussi. Que tout honneur soit à toi à travers Lui, et à Dieu à travers Lui » (T. 14-VII).

La « vision double » n'est possible que parce que l'esprit du rêveur semble lui-même divisé. Ayant accepté cette division en lui-même, les yeux du rêveur perçoivent des effets séparés, multiples dans leurs formes et leur diversité, qu'il prend pour la réalité. Ces formes s'opposent nécessairement, et se contredisent, entrent en conflit les unes avec les autres et luttent pour se détruire ; car même dans l'illusion, l'unique prévaut, afin que le statut de vérité lui soit accordé. Car dans son for intérieur le rêveur aspire toujours à l'unité, mais sans le discernement qui lui éviterait de confondre la concrétude des formes dissemblables qu'il perçoit avec leur contenu spirituel et éternel, qui lui est un ; c'est pourquoi il se bat toujours *contre* le choix qu'il croit devoir faire. Il croit qu'il lui faut choisir entre ce qu'il juge bien et ce qu'il juge mauvais, le meilleur contre le médiocre, le parfait contre l'incomplet, le beau contre le moins beau. Et ces choix répétés (vains en eux-mêmes mais dangereux pour son réveil) l'obligent à se définir lui-même comme le défenseur du camp qu'il a choisi. On trouvera toutes les variantes de ces « causes à défendre » projetées dans les sociétés et communautés du monde, qu'elles soient économiques, scientifiques ou humanitaires, littéraires ou artistiques, comme dans le domaine politique (êtes-vous de droite ou de gauche ? socialiste ou conservateur ? laïque ou confessionnel ? indifférents ou engagés ?) et religieux, avec ses différentes confessions et multiples chapelles. S'étant identifié à **un** camp, il va le justifier puis le défendre **en attaquant** l'autre camp, sacrifiant même « sa vie » pour payer son inévitable culpabilité. Et c'est ainsi que ces *causes à défendre* deviennent des guerres meurtrières. Certes, le rêveur – l'apprenant, le lecteur – voudrait bien tirer son épingle du jeu en protestant de sa non implication dans les confits qui ravagent le monde qu'il perçoit en proclamant son désir de paix. Pourtant, ne légitime-t-il pas constamment ses préférences, qu'elles soient secrètes ou revendiquées, pour un camp ou pour l'autre ? Réfléchissez à ce que cela signifie... Car c'est en se légitimant ainsi lui-même qu'il oublie et même renie sa Source et son origine divine.

L'invisible est tissé d'amour ; il luit dans la perception guérie que tu lui offres. Il respandit lorsque tu te joins à lui. Aimer est au 6 ce que donner est au 4 : le passage nécessaire à la transmutation du désir.

Transmuer son désir pour une forme particulière, unique et parfaite – qui serait évidemment pour lui seul – en Unique Désir pour l'Amour de Dieu... voilà ce qui attend l'apprenant de ce Cours au seuil de la sixième Porte. Le pourra-t-il ? Pourra-t-il ne désirer que « **la douce union de tout en une seule signification, une seule émotion et un seul but** » ? Ou bien devra-t-il attendre de souffrir du mal sempiternel que lui inflige son désir de particularisme et de séparation ? N'est-il pas las de ses rêves coupables et mortifères ?

En choisissant la vision de l'invisible, tu choisis la trame qui révèle l'unité de tout ce qui est, mais pour que cette vision soit possible, ton choix doit être total ; tu ne peux pas choisir un peu. C'est par un effacement de l'autre choix que celui-ci est révélé. Sur le mirador du 6, il n'y a plus de rampe, plus de garde-fou et seul l'amour peut t'accompagner.

Pour que cette *vision* unitaire soit rendue possible, que ceux qui s'avancent vers cette Porte se souviennent qu'ils n'arriveront à rien tant qu'ils ne feront que choisir « un peu ». Le choix doit être total, car *c'est par un effacement de l'autre choix que celui-ci est révélé.*

« Tu ne veux pas du monde. La seule valeur qu'il peut avoir se trouve dans n'importe lequel de ses aspects que tu contemples avec amour. C'est ce qui lui donne la seule réalité qu'il ne pourra jamais avoir. Il n'a aucune valeur en lui-même, mais la tienne est en toi. Comme la valeur de soi-même provient de l'extension de soi-même, la perception de ta propre valeur provient de l'extension de tes pensées d'amour vers l'extérieur. Fais le monde réel en toi-même, car le monde réel est le don de l'Esprit Saint et c'est pourquoi il t'appartient » (T. 12-VI).

C'est donc par l'extension de ses pensées aimantes qu'un monde nouveau – le monde réel, ou le rêve heureux dans lequel la *valeur* du Fils est reconnue – remplacera celui que le rêveur désirait voir en rêvant son monde séparé et individuel. Certes, il rêvera toujours, mais désormais il s'identifiera à la partie sainte et paisible de son esprit qui n'est autre que l'Esprit Saint, car il n'y a pas d'esprit personnel, il n'y a qu'un seul Esprit et c'est Celui de Dieu en Lequel chaque fragment d'esprit *apparemment* séparé est uni en un Tout parfait.

Si ton amour te semble petit et frêle, ce n'est que parce que ta décision encore incertaine fait ton pas chancelant. Il ne dépend que de toi de le faire grandir en force et en joie. Dans le 6, la vision est ton seul besoin et ton unique assurance. L'immensité de l'amour est là pour te servir, tout le reste t'est donné de surcroît. Dans la vision du 6, le 3 est fortifié et se souvient de son dessein ; il soutient ainsi l'inébranlable édifice de Ma Volonté.

Dans la citation ci-dessous, Jésus parle de cette propension du rêveur guidé par son ego à chercher là où il ne peut trouver, il fait allusion au choix du rêveur à ne percevoir que le visible, le concret qui, lui semble-t-il, est à l'extérieur de lui. Or c'est à l'intérieur, dans son esprit, à priori invisible aux yeux du corps, que se trouve ce qu'il cherche. Mais que cherche-t-il ? **Que cherchez-vous ?** Personne jamais n'a pu échapper à cette quête qui ne peut être que spirituelle. Pourtant, il en fait le moteur de tous ses projets qui fabriquent sa vie rêvée, puisqu'il préfère écouter l'avis de son ego et suivre ses conseils :

« L'ego est certain que l'amour est dangereux et cela continue d'être son enseignement principal. Il ne le présente pas de cette façon : au contraire, chacun de ceux qui croient que l'ego est le salut semble être intensément engagé dans la recherche de l'amour. Mais l'ego, tout en encourageant très activement la recherche de l'amour, y met une condition : surtout ne le trouve pas. Son diktat peut alors être résumé simplement par : « Cherche mais ne trouve pas ». C'est la seule promesse que fasse l'ego et c'est la seule qu'il tiendra » (T. 12-IV)

La quête d'amour ne peut donc aboutir puisque le but est de *ne pas le trouver*. Et pour être sûr de ne pas le trouver, le rêveur, toujours guidé par son ego, ne le cherche qu'à l'extérieur de lui-même dans des formes visibles, corporelles, particulières et différentes, qui en seraient détentrices. Je ne m'étendrai pas sur les futilités manigances auxquelles le rêveur s'engage dans ce but insensé, car il vous suffit de lire ou de relire le chapitre 15, dont je ne citerai que ce passage :

« L'ego établit des relations seulement pour obtenir quelque chose. Et il voudrait maintenir celui qui donne enchaîné à lui par la culpabilité. Il est impossible pour l'ego d'entrer dans une relation quelconque sans colère, car il croit que la colère fait des amis. Ce n'est pas ce qu'il dit, mais c'est son but. Car l'ego croit vraiment qu'il peut obtenir et garder *en culpabilisant* ; c'est surtout cela qui le rend attirant. Une attirance si faible, pourtant, qu'elle n'aurait aucune prise du tout, si ce n'est que personne ne la reconnaît. Car l'ego semble toujours attirer par le biais de l'amour, or il n'attirerait personne si on s'apercevait que l'attirance vient de la culpabilité » (T. 15-VII).

La colère ! Voilà comment la fureur se manifeste face à l'insoutenable échec de celui qui « cherche et *ne trouve pas* » ! Dès qu'il ressent de la colère ou même une légère frustration (il n'y a pas de degré), que l'apprenant de ce Cours comprenne qu'il a cherché l'amour en dehors de lui-même et, parce qu'il en attend la preuve visible et concrète provenant de celui ou de celle qu'il a choisi pour le représenter, qu'il prenne conscience qu'il ne peut qu'échouer – car il n'y a rien en dehors de lui-même : seulement les ombres projetées de ses fantasmes qui n'ont aucune réalité. En devenant conscient que sa pensée s'est fourvoyée, qu'il se souvienne que « la colère n'est jamais justifiée » (T. 30-VII), puis qu'il recentre sa pensée au-dedans et la confie à l'Esprit Saint pour qu'elle soit rectifiée.

« La rectification est pour tous ceux qui ne voient pas. Ouvrir les yeux des aveugles est la mission de l'Esprit Saint, car Il sait bien qu'ils n'ont pas perdu leur vision ; ils dorment simplement. Il veut les réveiller du sommeil de l'oubli pour qu'ils se souviennent de Dieu. L'Esprit Saint est le gardien de la vision du Christ pour chaque Fils de Dieu qui dort. A Sa vue, le Fils de Dieu est parfait et Il aspire à partager Sa vision avec toi. Il te montrera le monde réel parce que Dieu t'a donné le Ciel. A travers Lui ton Père appelle Son Fils à se souvenir. Le réveil de Son Fils commence avec son investissement dans le monde réel car, par là, il apprend à réinvestir en lui-même. Car la réalité est une avec le Père et le Fils, et l'Esprit Saint bénit le monde réel en Leurs Noms » (T. 12-VI).

C'est par son recours constant à l'Esprit Saint – et par l'application rigoureuse et assidue des principes du Cours dans son quotidien – que l'apprenant finira par trouver la Source de l'Amour en lui. Sa vision lui fera découvrir les fils invisibles qui tissent l'unité de tout ce qui est, et la joie le submergera de sa

lumineuse présence. Le monde réel se dévoilera peu à peu, en transparence si l'on peut dire, *entre les lignes* en quelque sorte.

« Lorsque tu auras vu ce monde réel, comme tu le verras sûrement, tu te souviendras de nous. Mais tu dois apprendre le coût de dormir, puis refuser de le payer. Ce n'est qu'alors que tu décideras de te réveiller. Le monde réel s'élancera alors à ta vue, car le Christ n'a jamais dormi. Il attend d'être vu car Il ne t'a jamais perdu de vue. Il regarde calmement le monde réel qu'Il voudrait partager avec toi parce qu'Il connaît l'Amour que le Père a pour Lui. Sachant cela, Il voudrait te donner ce qui t'appartient. Parfaitement en paix, Il t'attend à l'autel de Son Père où Il t'offre l'Amour du Père dans la calme lumière de la bénédiction de l'Esprit Saint. Car l'Esprit Saint conduira chacun à la maison de son Père où le Christ, qui est son Soi, l'attend » (T. 12-VI).

Jésus nomme cette nouvelle façon de voir « la vision du Christ », mais attention, le Christ n'est pas une personne ; ce n'est pas Jésus non plus. D'ailleurs le Jésus du Cours n'est pas le Jésus de l'histoire biblique. Les noms comme *Fils, Esprit Saint, Christ, et Dieu* même, sont des mots symboliques comme tous les mots (L.184) ; ils font partie du monde de la forme qui est perçu et « compris » par le système de penser divisé du rêveur et avec lesquels celui-ci maintient sa croyance en la séparation. Il n'y a que Un, autrement nommé : Soi. Le *processus d'apprentissage* par lequel Jésus a entrepris de conduire son élève est graduel et consiste, au fur et à mesure de son *consentement* à ouvrir son esprit, à lui enseigner à se *détacher* de son image, puis à *renoncer* à la multitude de significations qu'il a donnée à ses fabrications pour remplacer le Sens que Dieu a donné à Sa Création, et qu'il accomplisse enfin joyeusement la Volonté de Dieu. Cependant, il ne pourra le faire que s'il *renonce d'abord* à sa pensée de séparation, ce refuge soi-disant salvateur mais réellement mortifère.

« Accomplir la Volonté de Dieu à la perfection est la seule joie et la seule paix qui puissent être pleinement connues parce que c'est la seule fonction qui puisse être pleinement expérimentée. Lorsque cette fonction sera accomplie, il n'y aura plus d'autre expérience possible. Mais souhaiter d'autres expériences bloquera son accomplissement, car la Volonté de Dieu, étant une expérience de consentement total, ne peut t'être imposée. L'Esprit Saint comprend comment l'enseigner, mais pas toi. C'est pourquoi tu as besoin de Lui et pourquoi Dieu te Le donna. Seul Son enseignement te permettra de remettre ta volonté à Dieu, l'unissant à Son pouvoir et à Sa gloire tout en les établissant comme tiens. Tu les partages comme Dieu les partage, car c'est le résultat naturel de ce qu'ils sont » (T. 8-III).

Ce dont il s'agit ici n'est plus du domaine de l'ego ; l'élève – l'observateur, le décideur en lui qui a pouvoir de décision – a pleinement consenti et a fait son choix ; sa décision d'accepter l'unique Volonté va lui donner son premier effet : la *vision du Christ* est un état sans mouvement, sans jugement, sans discernement, sans distinction ; un état sans manque, sans critique, sans recul même : la décision de l'unité ayant été prise, c'est fait. Depuis le reflet de la Source vivante de l'Amour en lui, ses pensées d'amour s'étendent, et ce qu'il voit désormais n'est plus cause de peur. Un rêve certes, mais un rêve heureux, car sa seule pensée est : *Sa Présence est ma demeure*. De là, il peut attendre tranquillement que Dieu fasse le dernier pas.

« Chaque enfant de Dieu est un en Christ, car son être est en Christ comme Christ est en Dieu. L'Amour du Christ pour toi est Son Amour pour Son Père, qu'Il connaît parce qu'Il connaît l'Amour du Père pour Lui. Lorsque l'Esprit Saint te conduira enfin au Christ à l'autel de Son Père, la perception se fondra en connaissance, car la perception sera devenue si sainte que son transfert en sainteté en sera l'extension naturelle. L'Amour se transfère à l'amour sans aucune interférence, car les deux sont un. Alors que tu percevras de plus en plus d'éléments communs dans toutes les situations, le transfert d'apprentissage sous la guidance de l'Esprit Saint augmentera et deviendra généralisé. Graduellement, tu apprendras à l'appliquer à chacun et à toutes choses, car ses applications sont universelles. Lorsque cela sera accompli, la perception et la connaissance seront devenues si semblables qu'elles partageront l'unification des lois de Dieu.

« ...Très tendrement Dieu rayonne sur Lui-Même en aimant l'extension de Lui-Même qui est Son Fils. Le monde n'a plus de raison d'être dès qu'il se fond dans la Raison d'Être de Dieu. Car le monde réel s'est calmement glissé au Ciel où tout ce qui est éternel en lui a toujours été. Là, le

Rédempteur et le rédimé se joignent dans l'amour parfait de Dieu et de l'amour qu'ils ont l'un pour l'autre. Le Ciel est ta demeure car, étant en Dieu, elle doit être aussi en toi » (T. 12-VI).

Extrait de *CHRONIQUE DU PASSAGE DES PORTES*